*French Language Studies* **17** (2007), 343–359, © Cambridge University Press
doi:10.1017/S0959269507003031

# *Le verbe ALLER: L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat*

CLAUDE VANDELOISE

*Louisiana State University*

(Received December 2006; revised April 2007)

ABSTRACT

Le verbe *aller* s'utilise comme verbe de manière de déplacement (*aller vite*) ou verbe de déplacement suivi d'un syntagme prépositionnel de lieu (*aller devant l'église*) ou d'un infinitif (*aller manger*). Dans le premier cas, la préposition introduit le terme anticipé du mouvement (règle $R_1$); dans le second, l'infinitif désigne une action anticipée (règle $R_2$). *Yvan va manger* est ambigu et peut également introduire un futur proche qui sera justifié par une extension de la règle R2. L'originalité du verbe *aller* est d'obliger l'interlocuteur à se détacher du contexte d'énonciation, même s'il est énoncé au moment de l'action. D'autres termes comme *hier* ont cette propriété mais, en ce cas, toute la proposition est transférée au passé. Au contraire, le verbe *aller* établit un lien entre le contexte d'énonciation immédiat et son au-delà. Il constitue ainsi une charnière importante entre un langage primitif tributaire de la référence et un langage capable de créer des contextes discursifs fondés sur l'imagination. Une règle unique R définit le verbe *aller* par son rôle dans l'évolution du langage. Elle constitue une alternative aux règles $R_1$ et $R_2$ qui rendent mieux compte de la connaissance consciente que le locuteur a du verbe *aller*

## INTRODUCTION

Il existe en français des **verbes de déplacement** et des verbes de **manière de déplacement**. Le sujet des verbes de déplacement désigne une entité mobile qui change de **position** ou de **lieu**, une position dans l'espace qui, comme on le verra dans cet article, est dotée d'une valeur. Les verbes de manière de déplacement précisent comment l'entité mobile se déplace mais ils n'impliquent pas nécessairement un changement de position. Il apparaîtra dans cet article que le verbe *aller* peut être un verbe de manière de déplacement aussi bien qu'un verbe de déplacement.

Contrairement aux autres verbes de déplacement et de manière de déplacement, le verbe *aller* ne peut être employé seul (Lamiroy, 1983: 74) en français contemporain. Il est toujours suivi d'un complément locatif, d'un infinitif ou d'un adverbe. Accompagné d'un adverbe (*aller vite*) ou d'une expression adverbiale (*aller à pied*), *aller* est un verbe de manière de déplacement aussi général que possible. Il se contente d'indiquer le déplacement de l'entité sujet, laissant au reste de la phrase



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

le soin de spécifier sa nature. Suivi d'un complément de lieu introduit par une préposition spatiale, *aller* est un verbe de déplacement: *aller à Prague*. Si le verbe *aller* réfère au présent, il n'y a aucune garantie que l'entité mobile arrivera à Prague. Alors que, derrière *arriver,* la préposition *à* introduit une position effectivement atteinte sur la trajectoire, la même préposition utilisée derrière *aller* introduit un lieu terminal anticipé. Le verbe *aller* peut encore être suivi d'un infinitif (*Yvan va manger*), éventuellement accompagné d'un complément prépositionnel (*Yvan va manger au restaurant*). En ce cas, il peut soit être un verbe de déplacement, soit contribuer à la construction du futur proche.

Le rôle de *aller* comme verbe de manière de déplacement est à la fois central et marginal. Sa seule contribution au sens de la phrase est de marquer le déplacement, ce qui lui confère la plus grande généralité possible. Il en résulte des extensions hors du domaine de l'espace illustrées par la phrase (1), dans laquelle *vite* peut spécifier non seulement un déplacement d'Yvan, mais encore la vitesse de ses mouvements ou la manière dont il pense ou calcule:

1 *Yvan va vite*[1]
2 *Louis va bien*

C'est encore plus clair dans la phrase (2) où *bien* caractérise la manière dont la vie de Louis se déroule.[2] Appliqué à l'espace, *aller* est presque toujours un verbe de déplacement. C'est à ces usages que je m'intéresserai dans cet article.

Les usages du verbe *aller* devant les prépositions spatiales seront présentés dans la première section. Ils obéissent à la règle d'usage $R_1$:

$R_1$: *X va Prep y* si *x* change de lieu au moment d'énonciation et si le lieu final anticipé est *Prep y*

Si la fonction première attribuée à *aller* est d'introduire un lieu final anticipé, il faut en conclure que l'usage de ce verbe devant un infinitif pour exprimer le futur proche constitue soit un deuxième sens de *aller,* soit une extension du sens spatial primordial. La deuxième hypothèse est rendue plausible par l'ambiguïté de la phrase (3):

3 *Yvan va manger* (*au restaurant*)

En effet, elle peut signifier que Yvan va bientôt manger aussi bien que Yvan se déplace pour manger. La règle d'usage $R_2$ détermine l'usage spatial de *aller* devant un verbe à l'infinitif:

$R_2$: *X va* $V_{inf}$ si *x* change de lieu au moment d'énonciation et si *x* $V_f$ au lieu final anticipé

[1] Le présent, dans tous les exemples de cet article, est un «présent d'actualité» qui indique que le temps d'énonciation coïncide avec le temps de l'action.

[2] L'idée de déplacement est complètement effacée dans une question comme *Ça va*? La relation entre *ma montre va juste* et *ma montre marche bien* suggère un lien métaphorique entre la manière de se déplacer et la manière de vivre ou de fonctionner.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

$V_{inf}$, dans cette règle, représente le verbe à l'infinitif et $V_f$ le même verbe conjugué au présent. Langacker (1987) propose une extension de ces usages au futur proche qui conclura la section 2.

La troisième section introduira quelques principes qui servent de base à une **genèse logique** du langage. Selon cette genèse, le verbe *aller,* lorsqu'il exprime le déplacement, offre le moyen le plus élémentaire de détacher le langage de la référence au contexte d'énonciation immédiat. J'établirai également une distinction entre **contexte d'énonciation immédiat** et **contextes d'énonciation discursifs**. Le contexte d'énonciation originel se limite aux participants au discours et au moment et au lieu où ils parlent. Lorsque, affranchi du contexte d'énonciation immédiat, le langage narratif peut évoquer des objets absents, le locuteur acquiert la faculté de créer des contextes d'énonciation discursifs dans lesquels il emmène son interlocuteur. L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat permet de proposer une alternative R aux règles $R_1$ et $R_2$:

R: *x va (Prep) y* si (*être Prep)* si *x* est dans le contexte d'énonciation et si *y* se réalise hors du contexte d'énonciation

A la section 4, je montrerai que l'analyse du verbe pronominal *s'en aller* confirme indirectement l'interprétation de *aller* en fonction de l'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat. Il en va de même pour la possibilité de remplacer le passé composé du verbe *aller* par le passé composé de l'auxiliaire *être*: *Yvan* ***est allé*** *à Paris/Yvan* ***a été*** *à Paris.*

Les deux analyses – règles spatiales $R_1$ et $R_2$ plus extension sémantique d'une part, et règle R de l'autre – seront comparées à la fin de cet article. Il apparaîtra que la première solution a une valeur concrète propice à décrire la connaissance consciente[3] de ce mot par le locuteur et son acquisition par les enfants. La seconde solution, plus ambitieuse, ouvre des perspectives sur le développement du langage et la manière dont il se libère de la référence immédiate au champ visuel pour permettre la formation d'images dans l'esprit de l'interlocuteur.

## 1 LES COMPLÉMENTS DE LIEU DERRIÈRE LE VERBE *ALLER*

Lorsqu'il n'est pas un verbe de manière de déplacement, *aller* est suivi d'un complément introduit par une préposition spatiale (phrase 4) ou d'un infinitif (phrase 5):[4]

4 *Ghislain va à Berlin*
5 *Yvonne va manger*

[3] Par 'connaissance consciente', j'entends une connaissance que son possesseur est capable d'expliciter.

[4] Dans certains cas, *aller* suivi de *là* peut également introduire un déplacement, comme dans *Va là*. Je reviendrai sur ces usages où *aller* est souvent à l'impératif à la section 3.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

Le verbe *aller* ne peut se définir indépendamment de ces compléments obligatoires. Dans cette section, je me préoccuperai des cas où *aller* est suivi d'une préposition spatiale.

Pour les usages du verbe *aller* devant les prépositions spatiales, j'ai proposé (Vandeloise 1987: 91) la règle d'usage suivante:

> *X va Prep y* si *x* est en déplacement (anticipé) au moment d'énonciation et si le terme anticipé du déplacement est *Prep y*

Le déplacement est anticipé car *aller* peut être utilisé pour une entité mobile qui n'a pas encore pris le départ. *Terme du déplacement* a été préféré à *but* car le déplacement n'est pas toujours souhaité. La règle s'applique à *Louis va dans la maison* aussi bien qu'à *Ghislain va sous le pont*. L'idée de but à atteindre – et qui sera vraisemblablement atteint – est fréquente lorsque la préposition derrière *aller* est *à* (phrase 4) mais elle disparaît complètement avec *vers*:

6 *Ghislain va vers Paris*

Il se peut en effet que Ghislain change de direction avant d'arriver à Paris. Après avoir comparé la règle ci-dessus aux définitions du *Petit Robert* (PR) et du *Trésor de la Langue Française* (TLF), je proposerai une nouvelle règle en fonction de la notion de **lieu**.

Le TLF et le PR définissent l'ensemble des usages spatiaux de *aller* comme suit:

TLF: 'Le verbe marque un déplacement depuis un point de l'espace jusqu'à un autre. (. . .) Se mouvoir, se déplacer'.
PR: 'marquant le mouvement, la locomotion'.

'Locomotion' est défini dans le PR par 'action de se mouvoir, de se déplacer d'un lieu à un autre'. Par le détour de la locomotion, le PR définit donc *aller,* comme le fait le TLF, par 'se mouvoir, se déplacer'. Le mouvement est une condition nécessaire pour définir *aller* quand il est un verbe de manière de déplacement, comme dans la phrase (1), rappelée ici, si Yvan est assis et se gratte la tête rapidement:

1 *Yvan va vite*

Pour les exemples qui nous intéressent dans cet article, où *aller* est un verbe de déplacement, *se déplacer depuis un point de l'espace jusqu'à un autre* (TLF) ou *se déplacer d'un lieu à un autre* (PR) constitue une condition plus spécifique que *se mouvoir.* Elle ne permet cependant pas de distinguer *aller* d'autres verbes de déplacement comme *venir* ou *arriver,* qui satisfont également cette condition. Quand il est verbe de déplacement, *aller* ne peut se définir sans tenir compte du complément ou de l'infinitif qui le suive obligatoirement. Il importe également de préciser la différence entre trois types de mouvement:

(a) changement de disposition
(b) changement de position
(c) changement de lieu



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

*Disposition, position* et *lieu* seront ici utilisés avec les sens précisés ci-dessous:

**Changement de disposition**: Dans la langue naturelle, on peut parler de la disposition des arbres dans un jardin mais j'utilise ici *disposition* dans un sens plus étroit, pour parler de la position des parties d'un ensemble par rapport à cet ensemble. Le système de référence par rapport auquel les changements de position des parties d'un corps sont évalués n'est donc pas attaché à l'espace mais au corps lui-même, imaginé dans une position canonique. Tout changement de disposition est un mouvement mais non nécessairement un déplacement. Le mouvement nécessaire pour se gratter la tête, par exemple, est un changement de disposition qui peut s'effectuer sans déplacement. En ce sens, les définitions proposées par le PR et le TLF en fonction du verbe *se mouvoir* sont des conditions nécessaires à l'usage de *aller* mais certainement pas suffisantes.

**Changement de position**: Contrairement à la disposition des parties d'un corps, qui est évaluée par rapport à son centre de gravité, la position de l'ensemble du corps est évaluée par rapport à l'espace et plus particulièrement par rapport au sol qui le supporte. Un changement de position est un déplacement qui contribue à décrire des verbes comme *errer* ou *se balader.* Le rôle du déplacement se manifeste également dans la première partie de la règle proposée ci-dessus pour le verbe *aller.* Mais, comme le montre la phrase (8), *se déplacer* ne peut se substituer à *aller* dans la phrase (7) si Bruxelles est le but d'Yvan:

7 *Yvan va à Bruxelles*
8 **Yvan se déplace à Bruxelles*
9 *Louis se déplace à pieds/à cheval/en voiture*

Dans la phrase (9), *se déplacer* se rapproche des verbes de manière de déplacement, dont il peut être considéré comme le représentant le plus général. Sa ressemblance avec les verbes de manière de déplacement se manifeste également dans les phrases (10) et (11) puisque, comme *marcher*, *se déplacer* peut être suivi par la préposition *dans*:

10 *Ghislain marche dans Bruxelles*
11 *Ghislain se déplace (à pied) dans Bruxelles*

On remarquera enfin que *se déplacer* peut remplacer *aller* dans la phrase (1), rappelée ici, dans laquelle *aller* est un verbe de manière de mouvement:

1 *Yvan va vite*
12 *Yvan se déplace (vite)*

Le sens de la phrase (1) est néanmoins plus général que celui de la phrase (12) – puisqu'elle peut signifier que Yvan calcule vite – et l'adverbe *vite* est facultatif derrière *se déplacer* alors que sa présence est obligatoire dans la phrase (1).

**Changement de lieu**: Pas plus qu'un changement de disposition, un changement de position ne suffit à circonscrire les usages spatiaux du verbe *aller* quand il est verbe de déplacement. En effet, si Yvan marche dans la maison ou dans le salon, il



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

se *déplace* et change de position mais il ne *va* nulle part: il *reste* dans la maison ou dans le salon.

13 *Yvan marche dans la maison*
14 *Yvan marche dans le salon*
15 *Yvan va (de la cuisine) au salon*
16 *Yvan va (de l'entrée) au fond du salon*

La différence entre un verbe de manière de déplacement comme *marcher* et l'usage de *aller* devant un complément de lieu n'est pas imputable au déplacement objectif d'Yvan. En effet, les phrases (15) et (16) pourraient décrire le même trajet que les phrases (13) et (14). Mais contrairement à la marche sans but décrite par ces deux dernières phrases, les phrases (15) et (16) présentent le salon ou le fond du salon comme le terme anticipé du déplacement, conformément à la deuxième partie de la règle énoncée ci-dessus. L'événement représenté par *aller* n'est donc pas seulement la locomotion ou le déplacement de l'entité sujet entre deux positions quelconques; c'est un déplacement motivé vers un terme anticipé, c'est-à-dire une position dans l'espace chargée d'une valeur aux yeux des participants au discours. Toute position chargée de **valeur** sera appelée **lieu**.[5] Les verbes de manière de déplacement, comme *marcher* et *nager*, impliquent un changement de disposition dans l'espace et généralement – mais non nécessairement – un changement de position. Les verbes de déplacement, comme *partir* et *aller*, décrivent un changement de lieu, des positions dotées de valeurs différentes. C'est ce que le TLF ignore complètement quand il définit *aller* par 'déplacement depuis un point de l'espace jusqu'à un autre'. Cette condition est nécessaire mais non suffisante. Lorsque Yvan *marche* dans la maison ou dans le salon, il se déplace d'un point à un autre mais il attribue la même valeur à toutes les positions occupées.[6] Ce n'est pas le cas s'il *va* au salon (phrase 15) ou au fond du salon (phrase 16). Grâce à la notion de lieu, je reformulerai comme suit la règle ci-dessus:

$R_1$: *X va Prep y* si *x* change de lieu au moment d'énonciation et si le lieu final anticipé est *Prep y*[7]

Puisqu'un lieu est une position chargée d'une valeur fonctionnelle, leur existence est entièrement subjective. Dans la phrase (13), Yvan change de position mais non de lieu si bien que la maison peut être considérée comme un seul lieu. Mais dans la phrase (15), la maison contient deux lieux qui justifient l'usage de *aller* : la cuisine et le salon. Le salon peut à son tour contenir plusieurs lieux, comme le montre la phrase (16). Les lieux peuvent ainsi s'emboîter à l'infini.

[5] Cette définition est différente, de celle proposée dans Vandeloise (2001: 207): 'Un lieu est un ensemble de loci [une portion d'espace minimale] qu'une communauté linguistique a baptisé, indépendamment des objets qui l'occupent'. Cette définition s'applique essentiellement aux lieux géographiques.

[6] Paradoxalement, on en arrive à conclure que *se déplacer* n'est pas un verbe de déplacement.

[7] Dans sa classification des verbes de mouvement, Boons (1987: 36) classe le verbe *venir* parmi les verbes bipolaires finals mais reste muet sur le verbe *aller.* Ce silence s'explique peut-être par le caractère anticipé du terme final de *aller* qui n'est pas nécessairement atteint.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

Je terminerai cette section en examinant l'usage des prépositions spatiales derrière le verbe *aller.* L'usage de la préposition *à* dans la phrase (4) semble différent de son usage dans la phrase (17):

17 *Ghislain est à Berlin*

En effet, *à* localise Ghislain dans la phrase (17) tandis que la préposition introduit le terme anticipé de la trajectoire de Ghislain dans la phrase (4). Faut-il en ce cas parler de deux sens différents de la préposition *à*? J'ai choisi (Vandeloise, 1987) d'éviter cette solution car, comme le montrent les phrases (18)–(21), toutes les prépositions spatiales présentent le même contraste derrière *être* et *aller*:

18 *Yvan est devant l'arbre*
19 *Yvan va devant l'arbre*
20 *Louis est sur la pelouse*
21 *Louis va sur la pelouse*

Faudrait-il alors opposer un *devant* et un *sur* de localisation à un *devant* et un *sur* de but? Pour éviter cette prolifération des sens, j'ai proposé le principe suivant (Vandeloise, 1987: 88):

**Principe d'anticipation**: Quand un verbe de déplacement ne met pas enévidence la position effective de la cible au moment d'énonciation, une préposition qui représente une relation spatiale entre une cible et un site statiques représente la même relation spatiale entre un site et le terme anticipé d'une cible mobile

C'est donc le sens du verbe *aller* qui permet à la préposition *à* d'introduire un lieu final dans la phrase (4). Le verbe *arriver*, par contre, décrit la position effective de l'entité mobile et ne permet pas l'application du principe d'anticipation. En anglais, ce principe s'applique également à des prépositions comme *under* et *behind* mais il devrait être révisé dans le cas de *at, in* et *on* auxquelles cette langue substitue *to, into* et *onto* lorsque la relation spatiale ne s'effectue qu'au terme du déplacement (Emma Thomas, 2004).

Le verbe *venir* est souvent associé à *aller*: alors que ce dernier verbe représente généralement un déplacement qui s'éloigne du lieu d'énonciation, *venir* décrit un déplacement vers ce lieu. Si le lieu terminal introduit par *venir* n'est pas aussi effectif que le lieu terminal introduit par *arriver,* il est néanmoins moins prospectif que celui de *aller* puisque, dans la plupart des cas, le locuteur voit l'entité mobile venir vers lui. Un important contraste entre les deux verbes se manifeste dans les phrases (22) et (23):

22 *Yvan vient à trois heures*
23 *Louis va à Paris à cinq heures*

Alors que dans la phrase (22), *trois heures* réfère à l'arrivée d'Yvan, *cinq heures* est ambigu dans la phrase (23) et peut également référer au départ de Louis. Puisque *aller* introduit un déplacement, il doit avoir un point de départ effectif. Toutes les autres positions pendant le déplacement sont prospectives et les compléments de



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

temps n'y ont pas accès. Comme le montre la phrase (24), le point de départ ne peut servir seul de complément de lieu à *aller.*

24 **Ghislain va de Paris*
25 *Ghislain va de Paris à Rome*

La phrase (25) spécifie à la fois l'origine et le terme anticipé du déplacement.

## 2 L'INFINITIF DERRIÈRE LE VERBE *ALLER*

Les usages du verbe *aller* suivis de l'infinitif ont été étudiés par Lamiroy (1983). Des contraintes portent sur cette construction qui a généralement un sujet animé et dans laquelle le verbe à l'infinitif est un verbe d'action. La règle $R_1$ ne peut s'appliquer directement à ce type d'usages. La phrase (5), rappelée ici, est normalement interprétée comme un futur proche:

5 *Yvonne va manger*

Mais elle a aussi des interprétations qui la rapprochent des usages spatiaux, comme le montrent les phrases (26) et (27)

26 *Yvonne va manger à la cuisine*
27 *Yvonne va à la cuisine (pour) manger*

Moins naturelle que la phrase (26) sans le secours de la préposition *pour*, la phrase (27) pourrait être directement interprétée par la règle $R_1$, à charge d'y expliquer ensuite le rôle de l'infinitif *manger*. D'autres verbes que *aller* peuvent être suivis par un infinitif:

28 *Louis veut manger*
29 *Louis aime manger*
30 *Louis part manger*
31 **Louis arrive manger*

Derrière les verbes transitifs *vouloir* et *aimer*, les infinitifs ont une fonction de complément d'objet direct et répondent à la question: *Que veut/qu'aime Louis?* Derrière les verbes intransitifs de déplacement *aller* et *partir*, ils présentent plutôt la motivation du déplacement. Facultatif dans les phrases (26) et (27), l'infinitif suffit cependant à rendre acceptable l'usage de *aller* dans la phrase (5), sans le secours d'un complément de lieu. Comme le montre *arriver* dans la phrase (31), tous les verbes de déplacement ne peuvent pas être suivis d'un infinitif. *Partir*, tout comme *arriver*, met en évidence une position effective sur la trajectoire de l'entité mobile.[8] Mais il s'agit de l'origine dans le premier cas, de la dernière position atteinte dans le deuxième. Tout se passe donc comme si, dans la phrase (31), on ne pouvait pas présenter le terme atteint et la motivation qui y mène. Le verbe *aller*, par contre,

[8] *Louis arrive* peut designer une position anticipée si le présent a une valeur de futur comme dans: (*Demain*), *j'arrête de boire*.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

peut introduire le terme anticipé du déplacement en même temps que l'infinitif. Ces usages obéissent à la règle $R_2$:

$R_2$: *X va* $V_{inf}$ si *x* change de lieu au moment d'énonciation et si *x* $V_f$ au lieu final anticipé

Dans cette règle, $V_{inf}$ correspond au verbe à l'infinitif et $V_f$ au même verbe conjugué au présent. La phrase (10) signifie donc que Yvonne change de lieu au moment d'énonciation et que, une fois arrivée au lieu final, Yvonne mange. Le temps de $V_f$ est déterminé par celui de *aller.* Une fois de plus, la contribution de ce verbe au sens total de la phrase peut se résumer à l'introduction d'un changement de lieu de l'entité sujet vers un lieu final anticipé.

Langacker (1987: 75) montre comment différentes conceptualisations d'un même événement peuvent expliquer l'usage de *aller* pour exprimer tantôt un changement de lieu, tantôt le futur proche.[9] Il explique ce développement par une extension sémantique fréquemment attestée dans les langues naturelles: l'application d'un terme spatial au domaine temporel. L'extension de *aller* à l'expression du futur proche est illustrée par le contraste entre les figures (1) et (2):

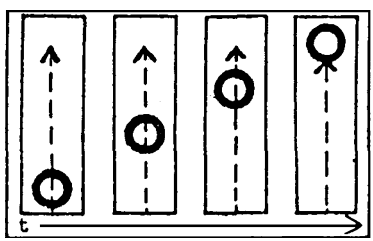



Figure 1.

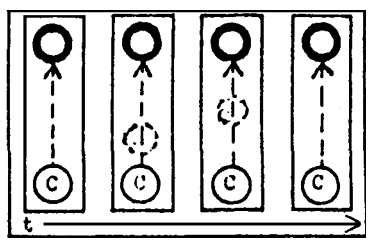



Figure 2.

Si le chemin est conçu spatialement, la figure (1) représente les différentes étapes du déplacement d'Yvonne. A la fin de son déplacement, elle entreprend le processus décrit par le complément infinitif: elle mange. La figure (2) correspond au sens temporel de la phrase (6). *C* représente le locuteur qui conceptualise la situation décrite par la phrase. Cette phrase, selon Langacker, met en évidence la continuation dans le temps d'une configuration stable dont le domaine se révèle être celui du temps conçu, le temps physique dans lequel nous évoluons et dans lequel Yvonne se rapproche du moment où elle mangera. Le commencement par le sujet (*Yvonne*) du processus décrit par l'infinitif (*manger*) est plus loin dans le temps que le moment où *C* conceptualise la situation. Puisque *C* est le locuteur (ou son interlocuteur), c'est lui qui détermine le temps de l'énonciation. De plus, '*C* rattache la position du processus décrit par l'infinitif à sa propre position (le temps de l'énonciation) en mettant séquentiellement en activité, pendant la phase de construction, sa

[9] Lamiroy (1983:137) note que le futur construit avec *aller* à également un caractère aspectuel: *Yvan allait venir* peut signifier Yvan *était sur le point de venir.*



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

conceptualisation du chemin temporel liant les deux positions'. (Langacker, 1987: 75). Ce n'est pas le sujet de *aller* qui bouge dans le temps quand la phrase (6) a le sens du futur, mais plutôt celui qui conceptualise la situation, dont le déplacement est abstrait et subjectif. L'extension de la règle $R_2$ au futur proche n'implique donc pas nécessairement un changement de lieu au moment d'énonciation.

Comme le verbe *aller,* le verbe *venir* a des emplois temporels, illustrés par la phrase (32), où le processus de manger s'est effectué dans un passé proche:

32 *Yvan vient de manger*

Contrairement à ce qui se passe pour le verbe *aller*,

33 **Yvan va à manger*

les usages temporels de *venir* maintiennent devant l'infinitif la préposition *de* utilisée pour les usages spatiaux. Peut-être s'agit-il, dans le cas de *venir*, d'éviter la confusion entre la formation du passé proche dans la phrase (32) et l'usage spatial sans *de* dans la phrase (34), où le processus de manger ne s'effectuera qu'après l'arrivée d'Yvan:

34 *Yvan vient manger*

## 3 LE RÔLE DE *ALLER* DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

La linguistique s'est libérée aujourd'hui de l'interdit thérapeutique lancé par le dix-neuvième siècle pour mettre une limite aux spéculations les plus folles sur l'origine du langage. Afin de situer le verbe *aller* – et ses équivalents dans les autres langues – dans le développement du langage, je n'aurai pas à choisir entre Dieu et Adam ni à m'aventurer trop loin dans la création du langage. Je ne chercherai pas non plus secours dans les récentes découvertes paléographiques. Je me fonderai plutôt sur deux postulats logiques que le développement du langage a dû respecter:

- Les actes linguistiques à *n* constituants ont été précédés par des actes linguistiques à *n-1* constituants
- Les premiers actes linguistiques ne peuvent s'interpréter sans référence au contexte d'énonciation immédiat

Selon ces principes, les premiers actes linguistiques[10] contiennent un seul constituant et, sans doute accompagnés d'un geste, sont indissolublement liés au **contexte d'énonciation immédiat**, incluant le locuteur, son interlocuteur, le lieu et le temps d'énonciation. Tous les contextes d'énonciation ne sont pas immédiats. La narration, orale ou écrite, permet de créer à volonté des contextes d'énonciation que j'appellerai **discursifs**.[11] Mais il ne pourrait y avoir narration si la langue ne s'était auparavant affranchie de la référence au contexte d'énonciation immédiat.[12] La référence au contexte d'énonciation immédiat n'est pas totalement

[10] Il n'est pas possible de parler de phrases à ce niveau.

[11] Kleiber (1999) oppose les contextes situationnels (comme le contexte d'énonciation immédiat) et les contextes linguistiques ou *cotextes*.

[12] Les enfants passent par un stade où ils ne peuvent parler que des objets présents, avant de se détacher du contexte d'énonciation immédiat (Hickmann 2003: 103).



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

objective. Mais parmi les **espaces mentaux**[13] qu'une langue développée est capable d'instituer, le contexte d'énonciation immédiat est l'espace mental le plus physique ou, si on préfère, le moins mental.

*Ici* et *maintenant* réfèrent respectivement au lieu et au moment d'énonciation. L'étendue du lieu d'énonciation varie avec les circonstances si bien que *ici* peut désigner non seulement la chaise sur laquelle je suis assis mais encore la chambre dans laquelle je travaille, la maison qui l'entoure et la ville ou le pays où la maison est bâtie. Il en va de même pour le moment d'énonciation qui peut s'étendre de la seconde présente au siècle actuel. Le lieu d'énonciation peut coïncider avec l'ensemble du champ visuel mais il se rétrécit dès que *là* ou *là-bas* est utilisé. À l'intérieur du contexte d'énonciation immédiat, ces mots ont en effet pour fonction de distinguer un lieu dans le champ visuel qui diffère du lieu d'énonciation. *Là* dépend alors essentiellement du geste qui l'accompagne si bien qu'avec les signes appropriés, *là, là et là* peut établir trois lieux différents dans le champ visuel des participants au discours.

Au stade primitif de la référence au contexte d'énonciation immédiat, les actes linguistiques à un constituant peuvent être de nature adverbiale (*là*), nominale (*chien*), verbale (*manger*) et peut-être adjectivale (*mauvais*). Les prépositions, essentiellement relationnelles, n'interviennent probablement que dans les actes linguistiques à deux constituants: *sur l'arbre, dans l'eau*.[14] Comme pour les actes à un seul constituant, l'interprétation de ces expressions dépend du contexte d'énonciation immédiat. À ce stade, l'acte linguistique seul ne peut être interprété que s'il fait référence à l'entourage palpable ou visible qui enveloppe les participants au discours: les mots – ou les signes vocaux – sont prisonniers du champ visuel. En l'absence d'un verbe, il en va de même pour des actes à trois constituants comme *l'oiseau sur l'arbre* ou *le poisson dans l'eau*. Dépendants du contexte immédiat, ces actes linguistiques sont néanmoins plus explicites qu'un simple geste pointant vers la situation désignée. En effet, si quelqu'un montre du doigt de l'eau dans un verre, il est impossible de savoir s'il est intéressé par l'eau, par le verre ou par la relation entre l'eau et le verre. *Eau*! ; *verre*!; et *eau dans le verre*! offrent cette possibilité.

En quoi les actes linguistiques à trois constituants ci-dessus diffèrent-ils sémantiquement d'expressions à quatre constituants incluant un verbe comme *l'oiseau est sur l'arbre* ou *le poisson est dans l'eau*? En rien, si ces phrases sont prononcées en présence de l'oiseau et de l'arbre ou du poisson et de l'eau. Mais contrairement aux actes à trois constituants, il leur est possible d'évoquer des situations situées hors du contexte d'énonciation immédiat. C'est évident si on parle du passé en disant *l'oiseau était sur l'arbre* ou *le poisson était dans l'eau*. Dans ces cas, le langage n'est plus tributaire de la référence: il invite l'interlocuteur à évoquer dans son esprit des situations absentes du champ visuel. Nous sommes aux portes de la narration. Celle-ci serait impossible sans la capacité de se souvenir et la faculté d'imagination. *L'oiseau est sur l'arbre* permet donc de créer dans l'esprit du locuteur

[13] Gilles Fauconnier (1985, 1997)
[14] Je compte ici *l'arbre* et *l'eau* comme un seul constituant.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

une image qui n'est pas tributaire de ce qu'il a devant les yeux. C'est ce que j'appelle 'l'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat'.

Avec *être* au présent, l'affranchissement du contexte est possible, mais non obligatoire: on peut dire *l'oiseau est sur l'arbre* en montrant un oiseau sur un arbre. Dans le cas de *l'oiseau était sur l'arbre,* c'est l'usage de l'imparfait – et non *être* lui-même – qui oblige l'interlocuteur à se détacher du présent de l'énonciation. L'imparfait peut ainsi être considéré comme un constituant supplémentaire qui impose la création d'une scène du passé dans l'esprit du locuteur. L'originalité du verbe *aller*, c'est que, même énoncé au moment de l'action, son interprétation complète oblige l'interlocuteur à se détacher de la référence au contexte d'énonciation immédiat. En effet, que ce soit dans l'espace ou le temps, le complément imposé par *aller* est obligatoirement hors du contexte d'énonciation. Le début du déplacement peut rester accroché au contexte d'énonciation immédiat, le lieu terminal y échappe inéluctablement. Un jour, le langage s'est arraché à la référence et c'est dans le verbe *aller* qu'il a trouvé ses ailes.[15] Il existe certes d'autres moyens linguistiques de quitter le contexte d'énonciation immédiat, tels les temps passé ou futur et des adverbes comme *hier* ou *demain*. Mais en ce cas, c'est toute la proposition qui est transférée au passé ou au futur. Utilisé au présent d'actualité, le verbe *aller* garde un pied dans le contexte d'énonciation immédiat (le déplacement) alors que le second s'en détache, en route vers le terme anticipé du déplacement.

Dans les sections 1 et 2, les usages de *aller* quand il est un verbe de déplacement ont été décrits par la règle $R_1$ (quand il est suivi par un complément de lieu) et la règle $R_2$ (quand il est suivi par un infinitif), accompagnée d'une extension qui permet d'expliquer une importante fonction du verbe *aller*: son rôle dans la formation du futur proche. L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat permet d'envisager une règle unique R qui gouverne ces usages. Après avoir formulé cette règle, je conclurai cette section en la comparant aux règles $R_1$ et $R_2$.

Même si le verbe *aller* est au présent dans les phrases (35) et (36), rappelées ici, la première situe Paris en dehors du lieu d'énonciation et la seconde présente le travail en dehors du temps d'énonciation. Quant à la phrase (37), elle introduit à la fois un changement de position et un changement de temps d'énonciation:

35 *Yvan va à Paris*
36 *Louis va travailler*
37 *Ghislain va écrire dans sa chambre*

Le verbe *aller* constitue ainsi une charnière importante dans l'évolution du langage puisqu'il permet d'arracher l'interlocuteur au contexte d'énonciation sans l'aide du temps verbal ou d'un adverbe temporel. Je proposerai donc la règle R suivante:

R: *x va* (*Prep*) *y* si *x* est dans le contexte d'énonciation et si (*être*) *Prep y* se réalise hors du contexte d'énonciation

[15] Ceci présuppose que les temps grammaticaux comme l'imparfait ou le futur sont apparus plus tard que *aller* dans la formation du langage.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

Dans la genèse du langage, l'affranchissement s'effectue d'abord par rapport au contexte d'énonciation immédiat. Il s'applique ensuite à tous les contextes d'énonciation discursifs élaborés par la narration.

Dans la règle R, *y* représente normalement un groupe nominal ou un verbe à l'infinitif. Il pourrait également représenter *là* puisque *va là* est une expression courante. Elle ne constitue pas une exception à la règle R puisque l'utilisation de *là* restreint le lieu d'énonciation désigné par *ici* à une portion restreinte du champ visuel, qui exclut la région désignée par *là*. Même s'il doit être visible, ce lieu ne fait donc pas partie du contexte d'énonciation immédiat.[16] La phrase (17), rappelée ici, peut également être utilisée par un locuteur situé dans le salon et qui continue à voir Yvan :

17 *Yvan va au fond du salon*

Le nom de localisation interne (Borillo, 1988; Aurnaque, 1991) *fond* introduit dans cette phrase un lieu séparé du reste du salon. Même visible, *dans le fond du salon* désigne alors une partie du salon isolée du reste de la pièce et du contexte d'énonciation. De surcroît, le fond du salon sera atteint – si aucun accident ne survient – après le temps d'énonciation.

Le contraste de *aller* avec les autres verbes de déplacement par rapport au contexte d'énonciation apparaît clairement dans le paradigme suivant:

38 *Yvan part d'ici*
39 *Louis arrive ici*
40 **Ghislain va ici*
41 *Yvonne vient ici*

Contrairement aux verbes *partir* et *arriver* qui peuvent arrimer le point de départ ou d'arrivée au contexte d'énonciation, le verbe *aller* ne peut y situer le but d'Yvan, un rôle réservé au verbe *venir.* La fonction du verbe *venir* est l'inverse de celle du verbe *aller*. Dans les exemples les plus typiques, le sujet de ce dernier verbe se trouve initialement dans le champ visuel des participants au discours et le quitte. Avec *venir*, un sujet initialement hors du contexte d'énonciation y entre. C'est à cause de ce contraste avec *venir* qu'une valeur déictique est souvent attribuée à *aller* qui introduirait alors un déplacement qui n'est pas dirigé vers le locuteur (Wilkins et Hill, 1995).

## 4 LE VERBE *ALLER* ET SES ALENTOURS

Dans cette section, j'aborderai brièvement l'expression pronominale *s'en aller*, ainsi que le remplacement possible de *aller* par l'auxiliaire *être* à certains temps du passé, illustré par les phrases (42) et (43):

42 *Yvan est allé à Moscou*
43 *Yvan a été à Moscou*

[16] *Là* apparaît essentiellement derrière *aller* à l'impératif, lorsque le locuteur donne un ordre.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

L'étude ne sera pas exhaustive et je ne m'aventurerai pas à justifier la morphologie de *s'en aller* et la contribution de *se* et de *en* au sens de l'expression globale.[17] Je me contenterai de relever certains aspects sémantiques de ces expressions qui me semblent confirmer l'importance du contexte d'énonciation immédiat et le rôle du lieu final anticipé dans l'usage du verbe *aller*.

### *4.1 Le verbe pronominal* s'en aller

Dans la phrase (44), l'usage de *s'en aller*, contrairement à celui de *aller*, ne réclame aucun complément, même s'il les accepte:

44 *Yvan s'en va*
45 *Louis s'en va à Paris*
46 *Ghislain s'en va manger*

Si ce n'est que l'interprétation de la phrase (46) sera plus probablement spatiale que temporelle, les usages de *s'en aller* dans les phrases (44)–(46) sont proches de ceux de *aller*. Pour comprendre le sens de *s'en aller* dans la phrase (45), il est utile de le comparer à *venir* et à *partir*. À *venir* parce que les directions des changements de lieu décrits par ces deux verbes sont exactement inverses: *venir*, c'est être hors du contexte d'énonciation et y entrer; *s'en aller,* c'est être dans le contexte d'énonciation et en sortir. *S'en aller* décrit donc un départ comme le verbe *partir*. Mais la différence entre ces deux verbes apparaît dans le contraste entre les phrases (48) et (50):

47 *Yvan part d'ici*
48 *Yvan part de Paris*
49 *Louis s'en va d'ici*[18]
50 ?*Louis s'en va de Paris*

Si la phrase (49) est simplement redondante, la phrase (50) semble anormale, à moins que Paris ne soit le lieu d'énonciation. Le point de départ impliqué par *s'en aller* est donc étroitement lié au contexte d'énonciation, ce qui permet de proposer la règle d'usage suivante:

*X s'en va* si *x* est au lieu d'énonciation et change de lieu

Le contexte d'énonciation peut être immédiat (dans les actes linguistiques primitifs) ou discursifs (dans la narration). La règle peut s'appliquer directement à *s'en aller,* sans faire le détour par *s'en aller Prep y* ou *s'en aller* $V_{inf}$, puisque, contrairement à ce qui se passe derrière *aller, Prep y* ou $V_{inf}$ sont facultatifs. Si la préposition derrière *s'en aller* est *de,* cependant, il faut préciser que le terme derrière *de* doit être dans le contexte d'énonciation.

[17] Susanne Feigenbaum (1997) a eu ce courage.
[18] Grevisse utilise la présence conjointe de l'anaphore *en* et de *d'ici* pour affirmer que *en* dans *s'en aller* a perdu sa valeur première puisqu'il ne bloque pas la préposition *de*.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

Cette correspondance étroite de *s'en aller* avec le contexte d'énonciation contraste avec la liberté de *partir*, puisqu'on peut partir de n'importe où.[19] Elle me semble confirmer le lien intime de *aller* avec le contexte d'énonciation. Certes, la phrase (44) n'anticipe aucune position en dehors du contexte d'énonciation. Mais elle modifie ce dernier en extrayant l'entité sujet. Libre au locuteur de préciser le terme anticipé du déplacement de l'entité sujet, comme c'est le cas dans la phrase (45).

### 4.2 *La substitution de* aller *par être*

Si la fonction essentielle de *aller* est d'introduire un lieu anticipé vers lequel se dirige l'entité mobile, que se passe-t-il au passé? La réponse dépend de l'aspect, accompli ou non accompli du temps grammatical:

51 *Yvan allait à Bruges*
52 *Yvan était à Bruges*
53 *Louis est allé à Anvers*
54 *Louis a été à Anvers*

Avec l'aspect imperfectif de l'imparfait dans la phrase (51), Bruges reste un lieu anticipé, même si le déplacement a commencé dans le passé. Il se peut même que Yvan ne soit pas arrivé à Bruges. La phrase (51) a donc un sens différent de celui de la phrase (53) où, à cause de l'aspect perfectif du passé composé, Louis est arrivé à Anvers. Cette ville, au moment de l'énonciation, n'est plus un but anticipé mais une position atteinte. *Avoir été* devient alors ambigu. Comme le montre la phrase (55), il peut toujours localiser dans le passé une entité disparue au moment de l'énonciation:

55 *Un château a été sur cette colline*

La phrase (54), comme la phrase (55), pourrait également signifier que Louis a habité Anvers et vit ailleurs aujourd'hui. Mais son interprétation la plus probable est similaire à celle de (53), c'est-à-dire que Louis a changé de lieu pour être à Anvers. L'interprétation des phrases (53) et (54) conduit au même résultat mais par des chemins opposés: la première, avec *aller*, met en évidence le changement de lieu et anticipe le lieu final; la seconde met en évidence le lieu final et suggère, rétrospectivement, le changement de lieu qui y a mené.

## 5 CONCLUSION

Le verbe *aller* peut être suivi par un adverbe ou une expression adverbiale (*Yvan va vite, Louis va à pied*). En ce cas, *aller* est un verbe de manière de déplacement. Il signifie que l'entité sujet se déplace et l'expression adverbiale spécifie la manière

[19] Dans le corpus de Feigenbaum (1997), *partir* est suivi dans 33% des cas d'un complément spécifiant l'origine tandis que *s'en aller* n'est suivi de *de* que dans 6% des cas. Cela peut s'expliquer si l'origine impliquée par *s'en aller* se trouve dans le champ visuel ou dans le contexte d'énonciation.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

dont elle se déplace (*vite* ou *à pied*). Le déroulement de la vie des entités vivantes et le fonctionnement des machines pouvant se comparer à un déplacement, la manière de se déplacer devient la manière de vivre ou de fonctionner dans *Yvan va bien* ou *la voiture de Louis va bien*. Dans cet article, je me suis principalement intéressé aux usages de *aller* suivis d'un complément locatif introduit par une préposition spatiale ou un infinitif. Dans ces cas, *aller* n'introduit plus la manière de se déplacer mais le déplacement lui-même.

Deux analyses de ces usages du verbe *aller* ont été présentées dans cet article. La première propose deux règles d'usages différentes. La règle $R_1$ détermine les usages de *aller* suivi d'une préposition et la règle d'usage $R_2$ détermine ses usages devant l'infinitif

$R_1$: *X va Prep y* si *x* change de lieu au moment d'énonciation et si le lieu final anticipé est *Prep y*

$R_2$: *X va* $V_{inf}$ si *x* change de lieu au moment d'énonciation et si *x* $V_f$ au lieu final anticipé

Le mot *lieu*, dans ces règles, ne désigne pas n'importe quelle position sur une trajectoire, mais une position dotée d'une valeur. Grâce à une extension de la règle $R_2$, le verbe *aller* devant l'infinitif peut également transférer la situation qu'il décrit dans un futur proche, sans qu'un changement de lieu soit obligatoire.

La seconde analyse propose une règle unique R pour les deux types d'usages

R: *x va* (*Prep*) *y* si (*être Prep*) si *x* est dans le contexte d'énonciation et si *y* se réalise hors du contexte d'énonciation

Ces deux analyses ne s'excluent pas mais correspondent à des niveaux de description différents. Les règles $R_1$ et $R_2$, plus concrètes, décrivent mieux que la règle R la connaissance consciente qu'ont les locuteurs du verbe *aller* et les indices qui guident les enfants pendant l'acquisition de ce verbe. La règle R s'inscrit dans une genèse idéale de la langue qui cherche à distinguer les étapes cruciales sur le chemin qui conduit des premiers actes linguistiques au langage que nous connaissons. Selon cette règle, le verbe *aller* serait la charnière qui conduit de la référence obligatoire au contexte d'énonciation immédiat vers un au-delà que l'interlocuteur est obligé d'imaginer, le lieu final anticipé du déplacement. Pour conclure cet article, j'ai montré rapidement que le verbe pronominal *s'en aller*, ainsi que la substitution possible de *être aller* par *avoir été*, confirmaient l'importance essentielle du lieu final anticipé pour l'usage du verbe *aller*.

*Adresse de l'auteur:*
*Claude Vandeloise*
*Louisiana State University*
*Department of French Studies*
*Baton Rouge*
*LA 70803*
*USA*
*e-mail: Vdllsu@aol.com*



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press

## RÉFÉRENCES

Aurnague, M. (1991). *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial:la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*: Thèse de doctorat non publiée, Université Paul Sabatier, Toulouse.

Boons, J. P. (1986). La Notion sémantique de déplacement dans une classification des verbes locatifs. *Langue française*, 76: 4–40.

Borillo, A. (1988). Le lexique de l'espace: les noms et adjectifs de localisation interne. *Cahiers de Grammaire*, 13: 1–22.

Fauconnier, G. (1985). *Espaces mentaux*. Paris: Editions de Minuit.

——— (1997). *Mappings in Thought and Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Feigenbaum, S. (1997). Les verbes pronominaux intrinsèques de mouvement 's'en aller, s'enfuir, s'envoler'. Université de Haïfa, Département de français, monographie non publiée.

Grevisse, M. (1980). *Le bon usage*. Paris-Gembloux: Duculot.

Hickmann, M. (2003). *Children's Discourse*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kleiber, G. (1999). Il y a contexte et contexte. Dans: M. Plénat et al. (dir.), *L'emprise du sens*. Amsterdam: Rodopi, 167–182.

Lamiroy, B. (1983). *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*. Amsterdam/Leuven: John Benjamins et Leuven University Press.

Langacker, R. (1987). Mouvement abstrait. *Langue française*, 76: 59–76.

*Le Petit Robert* (1976). Paris: Dictionnaire le Robert.

Thomas, E. (2004). On syntactic vs. semantic telicity: Evidence from 'in' and 'on'. Dans: *Adpositions of Movement*. H. Cuyckens, W. De Mulder and T. Mortelmans (dir), *Belgian Journal of Linguistics*, 18: 145–166.

Trésor de la Langue Française. Paris: Editions du CNRS.

Vandeloise, C. (1987). La préposition *à* et le principe d'anticipation. *Langue française*, 76: 77–111.

——— (2001) *Aristote et le lexique de l'espace*. Stanford, CA: CSLI.

Wilkins, D. & Hill, D. (1995). When 'go' means 'come': Questioning the basicness of basic motion verbs. *Cognitive Linguistics* 6–2/3: 209–260.



https://doi.org/10.1017/S0959269507003031 Published online by Cambridge University Press